

Le féminisme en Pologne

Autor(en): **Maleka, K.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **10 (1922)**

Heft 154

PDF erstellt am: **16.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-257478>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

aurait dépassé nos moyens. Une heureuse initiative a facilité la réalisation de notre projet. Nous sommes tombés d'accord avec le « Club des Arts et Métiers de l'Autriche septentrionale », qui nous a confié l'exploitation de son local. Une Association a été fondée à cet effet sous le nom de « Wiener Frauenverband ». Elle embrasse le Conseil national des femmes autrichiennes, l'ancienne organisation suffragiste qui s'appelle aujourd'hui « Ligue pour les intérêts politiques des femmes » et la Ligue des ménagères.

La nouvelle Centrale, qui est extrêmement bien située, comprend une belle salle pour repas et conférences, de confortables salons de lecture et de conversation. On y peut dîner très bien et à peu de frais. Les thés d'après-midi facilitent les rencontres familières. Le local est à la disposition de tous les groupements fondateurs et l'on projette d'y organiser des réunions musicales et artistiques qui favoriseront une sociabilité réconfortante et contribueront à arracher à leur léthargie les femmes des classes moyennes, si durement éprouvées.

L'ouverture de la Centrale a eu lieu au mois d'octobre à l'occasion de la première assemblée mensuelle du Conseil national. Les fondatrices eurent la joie de voir accourir un grand nombre de participantes. Après les allocutions de M^{me} Herta Sprung, présidente du Conseil, de M^{me} Ernestine Furth, présidente de la Ligue pour les intérêts politiques des femmes et de M^{me} Freund-Markus, présidente de la Ligue des ménagères, des productions musicales ont fait oublier pendant quelques instants les pénibles préoccupations de l'heure actuelle. Quelques jours plus tard, M^{lle} Karine Anderson, journaliste suédoise, nous parlait du travail politique des femmes de son pays. Tout un programme est prévu pour cet hiver. La visite que doit nous faire Mrs Chapman Catt en est certainement le point culminant.

Espérons que les moyens de maintenir notre Centrale ne nous feront pas défaut. A cette seule condition, nous verrons les femmes de Vienne reprendre une part vraiment active à toutes les questions que soulève le mouvement féministe.

Gisela URBAN

Le féminisme en Pologne

Les femmes polonaises ont toujours pris une part importante à la vie publique et sociale de leur pays. Même avant le XVIII^{me} siècle, de nombreuses femmes ont joué un grand rôle en politique, et exercé une influence de premier ordre. Il est vrai d'ajouter que les Polonais ont toujours été disposés à partager avec la femme leur intérêt pour la vie publique et à écouter leurs avis ; l'attitude du paysan polonais est tout à fait caractéristique à cet égard, qui ne prendra aucune décision sans avoir consulté d'abord sa « baba » (vieille femme), comme il appelle son épouse — ce qui ne l'empêchera pas de la rouer de coups à l'occasion !

Mais c'est depuis l'époque des différents partages de la Pologne que les femmes ont exercé surtout leur influence. Ce sont elles surtout qui ont gardé vivante la flamme du sentiment national et patriotique, et les traits d'héroïsme et de sacrifices accomplis par elles durant les années sombres de la servitude et de l'oppression sont innombrables. Ce sont elles qui se sont faites les gardiennes, au risque d'emprisonnement, de bannissement, de dangers multiples, de la langue polonaise, la parlant à la jeunesse, qu'elles élevaient dans l'admiration de la littérature et de l'histoire nationales. Lorsqu'un mouvement général en faveur d'une éducation supérieure pour les femmes se manifesta à travers l'Europe, les femmes polonaises furent les premières à y participer, et elles rapportèrent de leurs études dans les Universités étrangères un désir plus vif de se vouer au développement de leur peuple.

Aussi n'y a-t-il pas lieu de s'étonner que, lorsque la Pologne eut reconquis son indépendance et recommencé à nouveau sa vie politique, les droits de citoyennes fussent immédiatement reconnus aux femmes. Actuellement, nous avons le même droit de vote et d'éligibilité que les hommes, et sept femmes siègent à la Diète, dont une femme de paysan. Leurs principales énergies ont été surtout consacrées aux questions sociales, notamment à la lutte contre la traite des blanches, à l'antialcoolisme, à la protection de la femme qui travaille, à la situation sociale de la femme, aux questions agricoles aussi, et elles se sont tout

D^e AGNÈS VOGEL : *Les poésies de Walther von der Vogelweide, en allemand moderne.*

Nous avons à faire ici à une thèse de doctorat présentée à l'Université de Berne par une de nos plus ferventes suffragistes suisses. C'est une étude très érudite, très fouillée, où les recherches philologiques s'enchevêtrent étroitement avec les considérations littéraires. La compétence nous fait défaut pour discuter les arguments et contrôler les citations. La documentation très vaste et très approfondie fait en tout cas grand honneur à notre savante compatriote et aux capacités féminines intellectuelles.

Avant d'entrer dans le cœur du sujet, l'auteur passe en revue les nombreuses théories auxquelles a donné lieu l'art du traducteur. Si nous rencontrons ici presque exclusivement des écrivains, des savants et des philosophes allemands, la raison est facile à trouver. La langue allemande se prête plus qu'aucune autre à la reproduction des œuvres étrangères, et leur connaissance a toujours joué un rôle prépondérant dans la culture germanique, peut-être parce que son développement a été beaucoup plus tardif que dans les autres nations européennes. Ne nous étonnons donc pas de voir les plus grands esprits de l'Allemagne : Herder, Schiller, Humboldt, Hölderlin, Schleiermacher, Goethe lui-même, s'engager dans cette voie et laisser des traductions qui sont des chefs-d'œuvre. Plusieurs d'entre eux ont en outre marqué avec finesse et profondeur les différences des conceptions dans ce domaine. C'est peut-être le grand théologien Schleiermacher qui a le mieux caractérisé l'idéal que doit se proposer l'interprète de l'étranger.

Jusqu'à quel point la forme de l'original peut-elle être reproduite ? La prose est-elle admissible quand il s'agit d'une œuvre poétique ? Le traducteur doit-il se prêter à des concessions pour faciliter la lecture, même aux dépens du caractère national et individuel, ou s'efforcera-t-il avant tout d'introduire le lecteur de plein-pied dans le monde

nouveau que représente l'auteur étranger ? Jusqu'où ira la liberté de l'interprétation ? Quelles sont les conditions qui qualifient le mieux pour ce travail ? Sera-t-il jamais possible de trouver l'équilibre parfait, l'harmonie idéale entre une œuvre littéraire et sa transposition dans un idiome qui ne correspond ni à son esprit ni à ses formes de langage ? Autant de questions que se sont posées les génies que nous venons de nommer et qu'ils ont creusées pour trouver la solution. A leur suite, beaucoup d'écrivains de talent — jusqu'aux plus modernes — ont étudié le problème. S'ils ne sont pas arrivés à l'unanimité d'opinion, ils ont cependant jeté beaucoup de lumière sur le sujet et enrichi la littérature de traductions d'une fort belle tenue.

Nous avons insisté un peu longuement sur cette première partie qui est d'un intérêt général. Les chapitres qui suivent sont consacrés aux tentatives qui ont été faites pour rendre en allemand moderne l'œuvre du plus grand poète lyrique du Moyen-âge allemand, le Minnesänger du XIII^{me} siècle, Walther von der Vogelweide. Les essais ont été peu nombreux et souvent peu réussis. Le XVIII^{me} siècle était par trop le prisonnier de la convention pour retrouver un contact bien vivant avec la poésie médiévale. Le romantisme — Tieck, Schlegel, etc. — en sut mieux respecter les traits caractéristiques, grâce à son culte de l'archaïsme. Mais ce n'est que plus tard, sous l'influence de l'illustre germaniste Jacob Grimm et du poète Uhland, que le vieux Minnesänger a été vraiment compris et mis à la portée du public littéraire. Dans son adaptation, Karl Simrock, le traducteur des Niebelungen, a su unir une fidélité scrupuleuse à un sentiment esthétique très affiné. Il a réussi dans ce que l'auteur de notre thèse, en concluant, désigne comme le but auquel doit viser toute traduction : retrouver et reconstituer dans son intégrité primitive la relation entre la forme et le contenu. La connaissance approfondie des deux langues, bien qu'indispensable, ne suffit pas pour obtenir cette maîtrise, il y faut encore cet élément mystérieux : l'inspiration.

C. HALTENHOFF.

spécialement vouées au soin des rapatriés. Des femmes sont également membres des conseils municipaux, à Varsovie comme dans d'autres villes de la province, et dans une de ces dernières de considérable importance, Radom, une femme a été élue maire. L'activité des conseillères municipales de Varsovie s'est surtout portée sur les questions d'hygiène, la création de bains publics, etc.

Depuis que la Pologne est constituée en Etat indépendant, il existe un club politique féminin. Son travail essentiel a visé à obtenir la revision du Code Napoléon, qui, jusqu'à présent, règle encore le droit civil chez nous comme dans l'ancien royaume de Pologne. Grâce à ces efforts et à l'action énergique des femmes députées, plusieurs articles de ce Code ont été abrogés, notamment ceux qui interdisaient à la femme d'habiter ailleurs qu'avec son mari, d'administrer sa fortune après le décès de son mari, d'être témoin en cour de justice, de disposer de son propre gain, etc.

Dès les premières heures de l'existence du nouvel Etat polonais, les femmes ont occupé des postes comportant souvent des responsabilités dans l'administration. Plusieurs d'entre elles ont été nommées inspectrices de fabriques, d'autres remplissent des fonctions dans des municipalités, d'autres dirigent des bureaux comme celui de l'émigration, de l'éducation, etc. Une femme est conseiller ministériel. Les femmes tiennent aussi une place importante dans le travail social : il y a vraiment peu d'institutions dans lesquelles les femmes ne soient pas actives, surtout en ce qui concerne la protection de l'enfance et de la jeunesse, et les institutions d'éducation et d'instruction.

Pendant la guerre, les femmes se sont activement intéressées à l'œuvre des Croix-Rouge et Blanche, à la création de foyers et de cantines pour soldats ; d'autres ont même pris une part plus directe à l'activité de l'armée, et l'on peut dire qu'en certaines périodes, il n'y avait pas une femme qui ne fût engagée dans un travail actif pour le service de la collectivité. L'héroïsme des femmes de Lemberg qui ont défendu leur ville contre les attaques des Ruthéniens, au moment où notre jeune Etat était menacé de tous les côtés, reste comme un glorieux épisode de notre histoire, et il est à relever que les autorités militaires ont confié à un corps de femmes volontaires des services de garde et de senti-

nelles qu'elles remplissaient avec une conscience et une loyauté admirables.

Si, avant la guerre, les femmes polonaises ont surtout travaillé dans des organisations spécialement féminines, il y a actuellement tendance, au contraire, parmi elles à collaborer avec les hommes ; et il est si couramment reconnu que leur concours a les plus heureux résultats, que maintenant toutes les nouvelles institutions stipulent qu'une certaine proportion de femmes siégera dans leurs organes directeurs. Il en est de même de l'industrie et du commerce où les femmes occupent une place toujours plus grande, contribuant également à développer notre richesse économique nationale.

Les femmes polonaises se rendent donc parfaitement compte qu'un vaste champ de travail s'ouvre devant elles, et combien importantes sont les responsabilités qui pèsent sur elles. Mais elles sont aussi soutenues par un noble idéal et sont parfaitement décidées à donner le meilleur de leurs forces et de leurs capacités au but élevé de la reconstruction de leur pays sur la base d'une civilisation humanitaire et éclairée.

(D'après *Jus Suffragii*).

K. MALEKA.

De-ci, De-là...

La mort d'une pionnière.

On annonce de Dublin le décès à l'âge de 93 ans de Mrs. Haslam, qui fut l'un des chefs les plus populaires du mouvement suffragiste anglais à ses débuts. A l'époque en effet où beaucoup des militantes de l'heure présente n'étaient pas encore nées, Mrs. Haslam fut l'une des 1499 signataires de la première pétition féminine suffragiste que présenta Stuart Mill à la Chambre des Communes en 1865 ; et depuis cette date lointaine, elle ne cessa jamais de participer activement à la lutte pour l'émancipation politique de la femme, aussi bien sur le sol anglais qu'en Irlande sa patrie, prenant la parole à tous les meetings, figurant encore à l'âge de 80 ans dans un cortège suffragiste, et mettant inlassablement toute sa force tranquille et son énergie calme au service de la cause. On raconte d'elle à ce sujet des anecdotes bien jolies et bien typiques.

Mrs. Haslam fut dans son travail continuellement soutenue, encouragée et secondée par son mari ; mais quand elle eut la douleur de le perdre, après 60 ans de la vie commune la plus unie, elle tint à continuer l'œuvre menée à bien avec lui. Car cette pionnière eut

Le sentiment maternel chez les jeunes filles

(Résultats d'une enquête)

Il en est peu parmi nous qui ne connaissent l'effort entrepris par M^{me} Pieczynska et ses collaboratrices pour arriver à mettre en valeur dans l'éducation féminine les qualités propres à la femme. On sait avec quel zèle et avec quelle clairvoyance travaille dans ce domaine la Commission d'Education nationale de l'Alliance de Sociétés féminines suisses, créée dans le but de répandre ces idées si profondément justes au point de vue psychologique et social. N'est-il pas navrant de voir combien on se lamente dans les écoles sur l'inefficacité de l'enseignement, sur le triste état moral de la jeunesse, alors qu'on forme nos jeunes filles comme si elles ne devaient être que des commerçantes, des ouvrières ou des intellectuelles, sans tenir compte de ces instincts si puissants, de ces besoins si affectifs qui sont en elles, et qui, si on savait s'en servir, les prépareraient si bien à leur futur rôle de mères — mères au sens propre ou mères par le cœur et le dévouement ! Il y a là évidemment un corollaire à l'œuvre politique d'émancipation féminine, sans lequel cette émancipation elle-même se trouvera incapable de porter ses fruits les meilleurs.

Il nous a paru intéressant de procéder dans ce domaine — comme nous l'avons déjà fait dans d'autres — par voie expérimentale : de questionner les jeunes filles d'abord pour savoir ce qu'elles éprouvent à l'endroit de leur future tâche de mères, puis de voir ensuite comment tirer parti de leurs expériences pour développer, élargir, approfondir ces sentiments. Grâce à l'aimable collaboration de nombreuses collègues, auxquelles va notre vive reconnaissance, nous avons fait poser — par écrit — à plus de quatre cents jeunes filles suisses et belges, de 12 à 17 ans, la plupart de 13 à 16 ans, cette simple question, aussi neutre que possible : *Comment j'aimerais vivre à 25 ans ?* — Puis, dans une séance ultérieure quelques jours plus tard, cette autre question : *Quelle impression vous font les b bés de quelques mois ?* — Puis : *Quelle impression vous font les b bés de 3 à 4 ans ?*

On n'exigeait des jeunes filles ni leur nom de famille, ni même leur prénom. Malgré cela, quelques-unes ont hésité à répondre ou ne l'ont fait qu'à contre-cœur. Il faut tenir compte de cette résistance dans le fait que 1/5 des jeunes filles ne parlent pas de leur avenir au point de vue qui nous occupe : quel-

¹ Au point de vue social, d'après les écoles qu'elles fréquentent, nos jeunes filles sont divisées en 3 catégories : classes riches (r), moyennes (m), et populaires (p).